

LIVRET DE VISITE

POWER UP
POWER UP

IMAGINAIRES TECHNIQUES
ET UTOPIES SOCIALES

EXPOSITION
DU 09.02
AU 12.05.24

POWER UP IMAGINAIRES TECHNIQUES ET UTOPIES SOCIALES

- ARTISTES ET ARCHITECTES : JEANNE-MARIE & GEORGES ALEXANDROFF, MARIELLE CHABAL, LE CORBUSIER, JACQUES DOMMÉE, YONA FRIEDMAN, VÉRONIQUE JOUMARD, MIERLE LADERMAN UKELES, LAURA LAMIEL, BASIM MAGDY, LOU MASDURAUD, MAYA MIHINDOU, GINA PANE, CLAUDE PARENT, JEAN PICART LE DOUX, TATIANA TROUVÉ
- AVEC LA CONTRIBUTION GRAPHIQUE DE CHARLOTTE VINOUEZ
- COMMISSARIAT : GÉRALDINE GOURBE, FANNY LOPEZ ET SOPHIE LEGRANDJACQUES

Partout le délabrement frappe les grandes infrastructures de services collectifs : eau, assainissement, déchet, électricité, gaz. Les causes sont diverses et corrélées : il y a les dégradations matérielles (usure ou vieillissement des structures), la baisse d'investissements de l'État pour la maintenance et la gestion de ce patrimoine de réseaux, mais aussi la crise énergétique et climatique qui vient affaiblir et menacer ces grands systèmes techniques peu résilients aux catastrophes. En dépit de ces altérations physiques, persistent le mythe et l'idéal social de la grande infrastructure comme un édifice de service public alliant économie d'échelle, performance technique et service de qualité pour le plus grand nombre.

À l'heure des effondrements environnementaux et du réchauffement climatique, comment penser notre rapport à la technique et aux infrastructures de production et de distribution des biens communs ? Comment sortir la technique de sa seule relation à une histoire de la modernité et du progrès ? Comment la faire bifurquer d'une quête associant innovation permanente et rentabilité pour retrouver le souci de nos biens accessibles et partagés par toutes et tous ? Comment déconstruire – et agir collectivement – pour une organisation des services essentiels qui impactent nos environnements et notre rapport au monde ?

Peut-on se réapproprier la culture technique ? Fermer, démanteler ou transformer les infrastructures, c'est revenir sur les choix technologiques et leur histoire structurelle et sociale. Envisager les questions de maintenance et de réparation, c'est éclairer l'inventaire de ces alternatives possibles. Bifurquer, zigzaguer, diverger c'est aussi restituer ces controverses.

La culture technique est, ne l'oublions pas, innervée de représentations qui nourrissent et agissent sur la formation de mouvements d'émancipation, relatifs à l'histoire des utopies sociales. Elle comprend un

imaginaire fertile allant des récits et des films de science-fiction aux projections d'architectes, d'urbanistes, d'ingénieur·ses et d'artistes.

Infrascopie

Les énergies sont souvent abordées du point de vue de leurs sources de production : nucléaire, solaire, éolien, etc. mais rarement depuis les réseaux et les objets techniques qui les conduisent et les distribuent : les infrastructures. Ce monde lointain et invisibilisé est pourtant au plus proche de nos corps et de nos gestes quotidiens. Ceux-ci participent à l'accès des biens communs essentiels. **Jacques Dommée**, architecte nazairien de l'entre-deux guerres avait saisi l'importance de cette idée. En pleine Occupation, Jacques Dommée répond en 1941 à une commande d'État qui envisage déjà la reconstruction des villes et des infrastructures. Il imagine un château d'eau qui rendrait hommage au fleuve sauvage qu'est la Loire. Cet objet utopique, sorte de vigie à l'échelle des buildings new-yorkais, remplit plusieurs fonctions contradictoires, à la fois citadelle défensive, salles de réception calquées sur l'ambiance des paquebots mythiques comme le Normandie (1935) et un futur projet d'auberge de jeunesse. ① *Sphère panoramique : Hypothèse d'une rêverie* s'ajoute aux nombreux projets et réalisations sur les bords de Loire qui permettent une mise en regard entre les infrastructures rêvées, non réalisées, celles qui ont été en activité et dont la fonction a été suspendue et les sites toujours en fonctionnement. Charlotte Vinouze nous restitue ② un univers cartographié depuis ces couches d'histoire et en même temps, nous imprègne d'une atmosphère composée d'éléments climatiques et de symboles cosmiques.

Si l'hygiène est l'« acte suprême » du projet moderne, les conditions de la production des flux énergétiques, des infrastructures aux habitations, sont très rarement représentées. Le Corbusier et Yona Friedman, figures importantes de l'histoire de l'architecture du XX^e siècle, offrent des visions radicalement différentes de l'infrastructure et de la distribution des biens communs. Le dessin conceptuel de **Le Corbusier**, ③ *La Ville radieuse* (1933) révèle de façon inédite l'importance des services collectifs : eau, électricité, gaz, téléphone, qui ont été établis comme les éléments les plus indispensables de la vie moderne et de son paysage. La modernité est branchée, et comme l'écrivait l'architecte Adolf Loos « sans le plombier, il n'y aurait pas eu de XIX^e siècle ! ». Différemment **Yona Friedman**, grand penseur de la mégastucture, questionne avec ④ *La Cité spatiale* (1956) autant la fonctionnalité que la visibilité de l'infrastructure, jouant sur la possibilité de son irruption du sous-sol pour en faire une structure architecturale, des éléments mobiles ou au contraire sur sa dissimulation dans l'épaisseur du territoire nomade.

Loin du grand chantier du productivisme nucléaire et de ses architectures des années 1970, **Claude Parent** livre en 1998 **5** *Habiter la vague*, un jeu formel avec la puissance de l'océan et sa possible infrastructuration.

En rupture avec les imaginaires de Le Corbusier et Claude Parent, **Véronique Joumard** sabote les codes de l'objet technique infrastructurel. Son œuvre **6** *Ligne de lumières (sensibles)* (2001-2003) s'éloigne d'une fonction première, éclairer l'espace, pour rendre visible la matière et le flux électrique qui traversent ces projecteurs montés en série. Même au repos, les projecteurs restent traversés par un filet incandescent d'énergie électrique provenant de la terre. Sensible à son environnement sonore, *Ligne de lumières* s'anime et vibre aux variations d'activités qui l'entourent. Véronique Joumard nous rappelle que l'électricité est une avant matière avec laquelle nous pouvons interagir, faisant d'elle une nouvelle altérité.

En cela, l'inframince de l'objet technique qui est livré ici est donné à voir comme une expérience au plus près de nos sens. L'œuvre réussit le pari de transformer l'objet technique sériel – figurant de manière littérale et sans esthétisation un réseau de distribution – en un univers source d'une contemplation.

Ligne de lumières est aussi une critique en creux de l'Art minimal, ce courant artistique des années 1960-1970 né aux États-Unis qui reprenait l'esthétique et les process de fabrication industrielle : la sérialité, les matériaux usinés, appliquant à la sculpture les codes de la masculinité venus du monde de l'industrie.

Avec une verve plus critique envers le mythe de la productivité sans limite au service du progrès, **Lou Masduraud** s'empare des équipements nécessaires au fonctionnement des bains douches dédiés aux dockers. Cette installation inspirée par les dessins d'outils de l'artiste américaine Lee Lozano¹ et intitulée **7** *Wet Men* (2022) détourne, dans un jeu d'assemblage, les réseaux techniques pour en faire des formes plus organiques qui donnent à voir des figures disloquées et dont les fonctions sont défailtantes. *Wet Men*, jeu de mots autour d'une masculinité envisagée comme infaillible (en français "Hommes trempés" ou "Hommes humides") critique les représentations virilistes associées au monde du travail, aux forces productives incarnées par des corps ouvriers qui s'avèrent plus vulnérables que prévu.

Dès 1969, **gina pane**, avec **8** *Table de lecture (terre-ciel)*, livre un manifeste sensible et poétique qui, à travers une action de son corps effectuée dans la nature, relie la terre au ciel tout en faisant apparaître un paysage non idéalisé déjà investi par un pylône électrique. Régénérant

1 Lee Lozano (1930-1999), artiste nord-américaine, a développé une œuvre composée de dessins « cartooniques » où outils et corps se mêlent érotiquement, toiles expressionnistes ou peintures abstraites. Concentrée dans les années 1960 – l'artiste met intentionnellement fin à sa carrière au début des années 1970 – sa production fait fi des carcans et témoigne d'une prise de liberté totale.

la terre par ses gestes qui consistent à jeter au ciel la terre pour l'aérer, la faire respirer, cette œuvre rappelle des rituels ancestraux sans nostalgie. gina pane nous reconnecte avec des éléments, à la fois tangibles et symboliques tout en donnant à voir un rapport d'échelle entre nos corps et ces infrastructures, jusqu'à présent invisibilisé.

Délit de fuite

Les moquettes d'égout de **Laura Lamiel** évoquent un quotidien urbain oublié où les plaques d'égout étaient entourées de ces objets pauvres, ordinaires réalisés à partir de rebuts qui à la fois laissaient passer l'eau et filtraient les possibles encombrants. L'artiste les a collectés pendant plusieurs années, les a lavées et reprises leur donnant une forme noble et digne de notre regard qui en avait été jusqu'à présent détourné. Enroulées et assemblées avec soin les unes aux autres, elles forment comme un matelas, une surface pour le corps, détachée du sol. Cette sculpture nommée avec malice **9** *Le Regard détourné* (2000-2022) fait face au dessin de **Tatiana Trouvé** tiré de la série **10** *Intranquility* (2010). Nous sommes à la fois dans un monde ordonné, où les éléments d'infrastructures énergétiques habitent, envahissent des espaces domestiques. Le traitement graphique fait référence aux intérieurs modernistes porteurs d'un idéal progressiste, fonctionnaliste et désincarné. De façon incongrue, l'artiste nous les fait apparaître tels des spectres encombrants. Cette vision surréaliste est-elle cauchemardesque ? Elle remet en cause une sphère techno-moderniste qui domine notre intimité. La chambre proche de nos corps et lieu de nos rêves est mise sous tension, une inquiétude se dessine.

Dans un mouvement inverse, avec **11** *Touch Sanitation* (1979-1980), **Mierle Laderman Ukeles** nous transporte de nos intérieurs vers les dédales de la ville, New York, où s'organise de façon cachée un réseau tentaculaire de collectes et de traitement des déchets domestiques. Artiste féministe historique, Mierle Laderman Ukeles fait apparaître le lien de causalité entre nos gestes quotidiens et leur incidence sur toute une organisation sociale incarnée par des hommes, pour certains racisés, qui œuvrent à un travail à la fois essentiel et dénigré. La force de cette performance réalisée durant plusieurs années et qui consiste à venir chaque jour serrer la main de ces éboueurs, est de faire réapparaître toute une chaîne humaine, le réseau nécessaire au bon déroulement de la vie collective.

À Saint-Nazaire, Marthe Barbance a été une figure oubliée, essentielle à l'histoire de la Reconstruction. En effet, elle avait laissé une thèse au sortir de la guerre en 1948, intitulée « La ville, le port, le travail », un récit du développement de cette ville industrielle et ouvrière avant sa destruction. Son approche sociale en fait un véritable monument qui continue de nourrir

la connaissance sur la singularité de Saint-Nazaire. Telle une icône de figure protectrice, **12** *Marthe la Géante* (2024) apparaît en majesté dans le dessin de **Maya Mihindou**.

Les Feux du ciel

La fresque de Maya Mihindou **13** réalisée pour l'exposition à partir des essais et des pensées féministes des autrices et militantes Cara New Daggett², Solange Fernex³, Fatima Ouassak⁴ et Vandana Chiva⁵ cartographie les enjeux contemporains liés aux legs des infrastructures vieillissantes et au dit nécessaire renouvellement de ces dernières. Très inspirée par le concept de « pétromasculinité », Maya Mihindou déploie toutes les ramifications possibles et les liens sous-jacents et implicites, tout en nous enjoignant à nous les approprier pour nourrir nos réflexions et actions. Elle contribue à une diffusion la plus accessible et joyeuse possible en vue de faire naître une prise de conscience et pourquoi pas un mouvement collectif.

Al Qamar de **Marielle Chabal** **14** est une fiction spéculative imaginée à Jéricho, en Palestine, à partir d'un groupe de personnes concernées par les questions de décolonisation, d'écologie, de justice sociale et luttant pour les droits des minorités. Un temps de renouveau et d'expérimentation de modèles sociaux que Marielle Chabal nomme le Reset a été rendu possible. Rejouant les formes propres à l'utopie, île sans lien fixe ni temporalité précise, l'installation de l'artiste nous immerge dans un environnement aux couleurs saturées, relevant déjà une forme de distance par rapport à l'idéal proposé. À la fois fantasmagorique et funeste, *Al Qamar* questionne nos besoins irrépressibles d'un monde nouveau, sorte d'échappatoire mortifère qui délaisserait le réel comme vecteur de puissance d'agir.

Contrairement à *Al Qamar*, la cité utopique **15** d'Auroville a été réalisée en Inde par **Roger Anger**, architecte français, élève de Noël Le Maresquier, figure cardinale de la Reconstruction de la ville de Saint-Nazaire. Citée environnementale conçue et organisée socialement autour de l'astre solaire, elle revendique un accueil et un respect des croyances différentes. Cette ville relève d'un récit contre-culturel aux accents *new age*

2. Cara New Daggett (1980) est professeure en sciences politiques à l'université Virginia Tech, où elle travaille sur l'écologie politique féministe. Elle s'intéresse en particulier à la politique de l'énergie à l'ère des bouleversements planétaires. Elle a publié *Pétromasculinité. Du mythe fossile patriarcal aux systèmes énergétiques féministes* (Wildproject, 2023).

3. Solange Fernex (1934-2006) était une militante écologiste, pacifiste, féministe et tiers-mondiste, députée européenne des Verts et cofondatrice du parti en 1984.

4. Fatima Ouassak (1976) est politologue et militante écologiste, antiraciste et féministe. En 2021, elle est à l'initiative de l'ouverture de Verdragon, la première maison de l'écologie populaire, à Bagnolet, en Seine-Saint-Denis.

5. Vandana Shiva (1952) est une militante indienne, écoféministe et altermondialiste Vandana Shiva qui se bat pour aider les paysans des pays du sud à sortir de la pauvreté. Un combat qui passe par la sauvegarde de la biodiversité et l'émancipation des femmes.

et son image circule à travers le monde en relayant ces convictions. Pour autant, que nous en dit sa réalité ? Quels sont les usages concrets de cette orientation solaire ? Toute l'utopie est mise à l'épreuve d'un réel social.

Autre promesse permise par l'astre solaire, la tapisserie **16** *Soleil de lune* de **Jean Picart le Doux** nous offre, avec lyrisme et poésie, un nouveau monde qui sonne la fin d'un chaos (guerres et faim dans le monde). Au service d'une Europe en reconstruction, celui-ci met au centre les symboles du soleil et d'autres éléments de la nature (le vent, l'eau, la terre) comme des acteurs cosmiques et énergétiques des lendemains qui chantent, signe des utopies sociales qui ont régné aussi à Saint-Nazaire lors de l'édification de la ville moderne. À cette occasion, les ouvriers qui ont participé à la construction de l'hôtel de ville ont offert et installé dans le bureau du Maire une tapisserie de Jean Picart le Doux où règnent les éléments vitaux : soleil, vent et eau.



Bureau du maire de Saint-Nazaire

Au dos de *Soleil de lune* se trouve un film de **Basim Magdy** représentant son père au milieu des ruines d'un complexe architectural, situé dans les faubourgs du Caire, **17** *My Father Looks For an Honest City* [Mon père cherche une ville honnête] (2010). Sous le signe d'un orage se formant, la figure paternelle erre, une lanterne à la main, dans les ruines d'un projet démesuré dont il ne reste que des infrastructures abandonnées. Mis en perspective avec les représentations de **18** cités solaires du couple d'architectes français **Jeanne-Marie et Georges Alexandroff**, le film relativise les bienfaits sociaux de cette source d'énergie toujours pensée et repensée comme bienfaitrice et pointe la limite des modèles et de la planification. L'utopie n'est pas la Cité idéale.

L'utopie énergétique des Alexandroff pour la France, le Sénégal ou le Mexique esquisse dans une série de vues de villes un nouvel ordre territorial développant le thème de l'hémicycle solaire, de la sphère, de la parabole, de la juxtaposition, de la mutualisation et de la densification énergétique. La multiplication des objets techniques et la recherche d'autonomie énergétique rendent compte du désir de performance et d'un renouveau technique formel. C'est la première fois que les énergies renouvelables atteignent cette grande échelle dans une rivalité avec le nucléaire. Dans une compétition des imaginaires, ces mégastructures révèlent une vision inédite d'infrastructure et une forme de provocation questionnant l'idée d'un modèle et de son productivisme. Toute source d'énergie n'est pas en

soit un modèle de production et de distribution enviable et désirable. Cette idée nous ramène à la nécessité de repenser les choses depuis les modèles d'infrastructures qui nous sont proposés.

La toile de Basim Magdy **19** *Walt Disney Counting his Future Regrets* [Walt Disney comptant ses futurs regrets], revient sur la figure de Walt Disney et son monde rêvé, loin des contingences sociales, prônant l'atome et ses usages civils. Basim Magdy nous en propose un portrait ironique qui le représente comme un homme jouant seul, dans la toute-puissance de sa volonté qui le rapproche de la folie. Pourtant cette capacité imaginative l'a porté dans la construction réelle d'un empire qui continue d'alimenter nos représentations et règne sur nos imaginaires. Basim Magdy nous livre une vision contemporaine de ces systèmes, nourrie par des pensées mégalomaniaques, hors échelle qui conduisent à un effondrement inéluctable, y compris pour les pays du Sud, symbolisé par cet homme en chute libre dans la toile **20** *Solar Panels and Other Tangled Devices Broadcasting the Demise of the Empire* [Panneaux solaires et autres bazars d'appareils retransmettant la chute de l'Empire] (2023-2024).

Et en contrepoint, la peinture **21** *The Space Discotheque is an Underground Liberation Army* [La discothèque de l'espace est une armée de libération underground], (2023) encense une perspective joyeuse où les femmes constituent une armée se tenant prêtes à livrer bataille et à ouvrir un nouvel horizon.

EN PARTENARIAT AVEC LA KUNSTHALLE, MULHOUSE

La Kunsthalle Mulhouse

Du 16 février
au 28 avril 2024

[kunsthalle
@mulhouse.fr](https://www.kunsthalle-mulhouse.fr)

[www.kunsthalle-
mulhouse.com](http://www.kunsthalle-mulhouse.com)

 @La.Kunsthalle.
Mulhouse

 @la_kunsthalle_
mulhouse

L'exposition *Power Up, imaginaires techniques et utopies sociales* est un projet artistique collaboratif initié par Géraldine Gourbe et Fanny Lopez, qui se déploie en deux expositions simultanées, présentées en 2024 au Grand Café, Saint-Nazaire et à La Kunsthalle, Mulhouse.

Artistes et architectes associé-es :

Carla Adra, Jessica Arseneau, Marjolijn Dijkman,
Hilary Galbreath, Maya Mihindou, Jürgen Nefzger,
Claude Parent, Liv Schulman, Suzanne Treister, Tomi Ungerer

Commissariat : Géraldine Gourbe, Fanny Lopez et Sandrine Wymann, directrice de la Kunsthalle

EXPOSITION HORS LES MURS

La Belle sucette, ou comment diviser la terre **Roy Köhnke**

Au Radôme

30 mars –
28 avril 2024

Ouvert le mercredi, le
samedi et le dimanche
de 14h à 18h30

Vernissage le 30 mars
à 11h30
Entrée libre

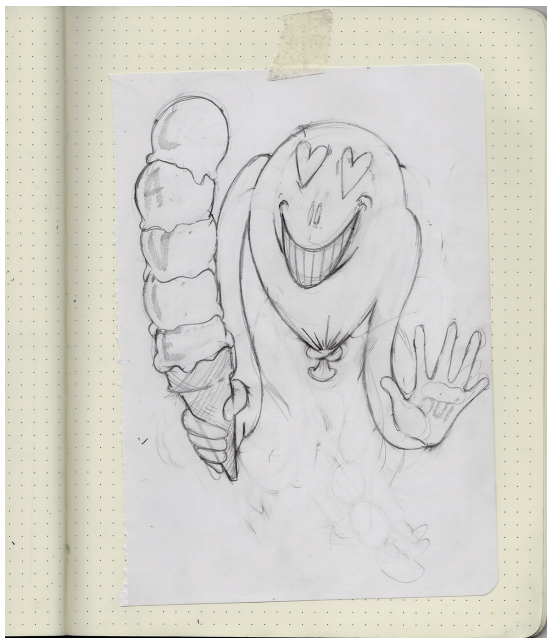
**Les visites
commentées du
dimanche**
Découverte de
l'exposition avec une
médiateur.rice
Tous les dimanches à
16:00 sauf le 31 mars
(durée environ 1:00)

Désireux de soutenir la scène émergente, Le Grand Café développe en coopération avec le Salon de Montrouge un nouveau dispositif de résidence de création afin d'accompagner Roy Köhnke, artiste présenté lors de l'édition 2022 du Salon.

En alchimiste des matières, Roy Köhnke crée des êtres hybrides en fusionnant des caractéristiques animales avec celles de produits technologiques et scientifiques.

Ces entités techniques vivantes explorent les potentialités du corps en reconnectant ses spécificités physiques et narratives à son environnement. Si l'artiste commence par dessiner ses sculptures, elles se déterminent principalement par la manipulation de la matière comme le plâtre, le feutre de laine ou encore l'élastomère de polyuréthane. Il s'intéresse aux mouvements de coïncidences entre l'humain et la machine, le réel et le rêve, le visible et l'invisible.

Roy Köhnke conçoit pour le Radôme une installation qui mêle dessin, son et sculpture. En écho au passé technologique de cette architecture utopique, *La Belle sucette* explore la puissance et l'ambiguïté des émotions, entre colère et rire.



Roy Köhnke, *Bienvenue dans la vie*, 2023.
Scan, carnet personnel de l'artiste. Extrait de
la série *No sad stars allowed*. Reproduction.
Photographie Roy Köhnke
© ADAGP, Paris, 2024.

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Rencontre

Futurs énergétiques de l'estuaire de la Loire (1945-2000)

Rencontre avec Anaël Marrec (historienne des techniques à l'époque contemporaine, chercheuse postdoctorale à l'Université de Nantes)
En dialogue avec Michel Mahé (historien et président de l'association nazairienne Aremors)
Autour de l'histoire de l'architecture et des aménagements techniques de la Loire

Mardi 20 février à 18h30
à Bain Public : 24 rue des Halles

Durée environ 1h30, gratuit,
sur réservation

Une heure, une œuvre ***Le Maître des fils***

Venez découvrir les tapisseries de Jean Picart Le Doux, tapisseries d'Aubusson, un patrimoine mondial UNESCO à Saint-Nazaire
Rendez-vous patrimoine & création contemporaine avec la Mission des Patrimoines, Ville de Saint-Nazaire

Jeudi 7 mars à 18h30
au Grand Café et à l'Hôtel de Ville
(début de la rencontre au centre d'art)

Durée environ 1h30, gratuit,
sur réservation

Projection de films du Cnap

En présence de Pascale Cassagnau (critique d'art et responsable de la collection audiovisuel, vidéo et nouveaux médias au Centre national des arts plastiques Cnap)

Mercredi 3 avril à 20h30
au cinéma Jacques Tati : Agora 1901,
2 bis avenue Albert de Mun

Tarifs : plein 7 €, réduit 4 à 6 €
(voir détails sur Internet)

Rencontre

Les relations entre architecture, décolonisation et pratiques écologiques dans la France d'après-guerre

Rencontre avec Paul Bouet (historien de l'architecture et de l'environnement) en dialogue avec Maya Mihindou (artiste illustratrice photographe et journaliste)

Mardi 9 avril à 18h30
à Bain Public : 24 rue des Halles

Durée environ 1h30, gratuit,
sur réservation

Les visites commentées du samedi

Découverte de l'exposition avec une médiatrice

Tous les samedis à 16h
sauf le 10 février

Entrée libre. Durée environ 1h

Visite enseignant-es

Vendredi 8 février à 17h30

Durée environ 1h

La visite en famille

Visite contée avec l'association Fabelo
Pour les familles avec des enfants
de 5 à 10 ans.

Samedi 23 mars à 11h

Durée environ 1h30, gratuit,
sur réservation

Accueil des groupes

Des visites pour des groupes constitués sont possibles, sur réservation. Ces rendez-vous sont gratuits. Pour toute réservation, veuillez contacter le Pôle des publics du Grand Café

+ 33 (0)2 51 76 67 01 ou par email :
publicsgrandcafe@saintnazaire.fr



CYCLE DE CONFÉRENCES D'HISTOIRE DE L'ART

Mondes techniques - ce que les machines font à la création

Conférencier : Ilan
Michel, critique d'art

Jeudi 15 février 2024
à 18h30

Bain Public
24 rue des Halles,
Saint-Nazaire

Tarif 6 € / gratuit
selon conditions
(voir détails sur notre
site Internet), sur
réservation

Cycle en partenariat
avec l'École des
Beaux-Arts Nantes –
Saint-Nazaire, site de
Saint-Nazaire.

Redéfinir le rôle de l'humain face à la machine

Aujourd'hui, les logiciels d'intelligence artificielle semblent avoir dépassé les capacités humaines jusqu'à s'autonomiser de leurs concepteurs. On peut recréer des œuvres, à la fois plus vite et de meilleure qualité que l'originale, comme Julian Van Dieken l'a fait avec sa version hyperréaliste de *La Jeune fille à la perle* de Vermeer. Alors quelle est notre valeur ajoutée ? Comment redéfinir notre rôle face à la machine ? L'enchantement et le désenchantement pour la machine est symptomatique de l'entre-deux-guerres – Charlot emporté par les engrenages de la chaîne de montage dans *Les Temps modernes* en constitue l'image la plus frappante. En 2018, une œuvre de Banksy s'auto-détruit durant une vente aux enchères. Avant lui, en 1960, Jean Tinguely inaugure la première sculpture autodestructrice de l'histoire. Si Anne-Valérie Gasc et New Territories construisent des ruines à l'aide de la robotique, Roy Köhnke et Justine Emard tentent de reconnecter l'humain aux nouvelles technologies. Une tentative de réparation ? Ritualiser, communiquer, sentir, et peut-être même danser.

Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 14h à 19h

Fermeture le 1^{er} mai

Entrée libre

Pour toute réservation de groupe, veuillez contacter

+ 33 (0)2 51 76 67 01

publicsgrandcafe@saintnazaire.fr

Remerciements

Anaël Marrec, Anupama Kundoo, Anya
Harrisson et Laurence Hombeck, Blanche
Bonnell, Charlotte Vinouze, Clément Tessier,
l'Écomusée de Saint-Nazaire, Franck Hamon,
Galerie Marcelle Alix, Jean-Claude Barbance,
Jean-Louis Kérouanton, IUT Nantes Université,
Laurie Lalizou, Michel Mahé (association
Aremors), Mo.Co. La Panacée, Paul Bouet

La Mission des Patrimoines
(Emmanuel Mary et Stéphanie Le Lu)
et les Archives municipales
de la ville de Saint-Nazaire,
Cnap, centre national des arts plastiques,
Jean-Jacques Ruttner, Cinéma Jacques Tati,

École des Beaux-Arts Nantes-Saint Nazaire,
École supérieure d'art et de design TALM
Angers, ENSA Nantes - école nationale
supérieure d'architecture de Nantes

49 Nord 6 Est Frac Lorraine, Archives Claude
Parent, Dotation Yona Friedman, Fondation Le
Corbusier, Fonds d'art contemporain – Paris
Collections, Frac des Pays de la Loire, galerie
Gagosian, Jeanne-Marie Alexandroff, Marie
Taittinger, Musées d'Angers, Musée d'art
moderne et contemporain de Saint-Étienne
et les artistes

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Kunsthalle de Mulhouse : Sandrine Wymann
et l'équipe de la Kunsthalle

 @grandcafe.saintnazaire  @legrandcafe_saintnazaire  @cac_gc

#powerup #imaginairestechniques #utopiessociales

Le Grand Café - centre d'art contemporain d'intérêt national est un équipement culturel de la Ville de Saint-Nazaire. Il bénéficie des soutiens de l'État - DRAC des Pays de la Loire, ministère de la Culture, du conseil régional des Pays de la Loire et du conseil départemental de Loire-Atlantique.

Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture. Il est membre de DCA / Association française de développement des centres d'art contemporain et du Pôle arts visuels Pays de la Loire.

REZ-DE-CHAUSSÉE

GRANDE SALLE

1-a Jacques Dommée, *Sphère panoramique et sa tour, sur la jetée*, 1941
Dessin sur papier, reproduction sur Aquapaper mat 170 g, 107×75 cm
Fonds Dommée, Archives municipales de Saint-Nazaire

1-b Jacques Dommée, *Coupe verticale de la sphère panoramique et de sa tour 5j/915-01*, 1941
Dessin sur papier, reproduction sur Aquapaper mat 170 g, 75×107 cm
Fonds Dommée, Archives municipales de Saint-Nazaire.

1-c Jacques Dommée, *Coupe horizontale de la sphère panoramique 5j/915-03*, 1941
Dessin sur papier, reproduction sur Aquapaper mat 170 g, 75×107 cm
Fonds Dommée, Archives municipales de Saint-Nazaire

1-d Jacques Dommée, *Coupe horizontale : les colonies de vacances 5j/915-02*, 1941
Dessin sur papier, reproduction sur Aquapaper mat 170 g, 75×107 cm
Fonds Dommée, Archives municipales de Saint-Nazaire

1-e Motif du papier peint créé à partir des dessins de la *Sphère panoramique* de l'architecte Jacques Dommée, conception graphique Charlotte Vinouze, 2024

2 Carte *Power Up, imaginaires techniques et utopies sociales*, conception graphique Charlotte Vinouze, 2024

3 Le Corbusier, *La Ville radieuse*, 1933
Dessin sur papier, reproduction extraite de l'ouvrage *La Ville radieuse*, paru aux Éditions de l'Architecture d'Aujourd'hui. 1935
© ADAGP, Paris, 2024

4 Yona Friedman, *La Cité spatiale*, 1959-1960
Dessin sur papier, reproduction
© ADAGP, Paris, 2024

5-a Claude Parent, *Vagues vues du rivage*, 1998
Marqueur rouge et noir sur papier, Reproduction, 32×24 cm
© ADAGP, Paris, 2024

5-b Claude Parent, *Habiter les vagues superposées 5*, 1998
Marqueur noir sur papier, 32×24 cm
© ADAGP, Paris, 2024

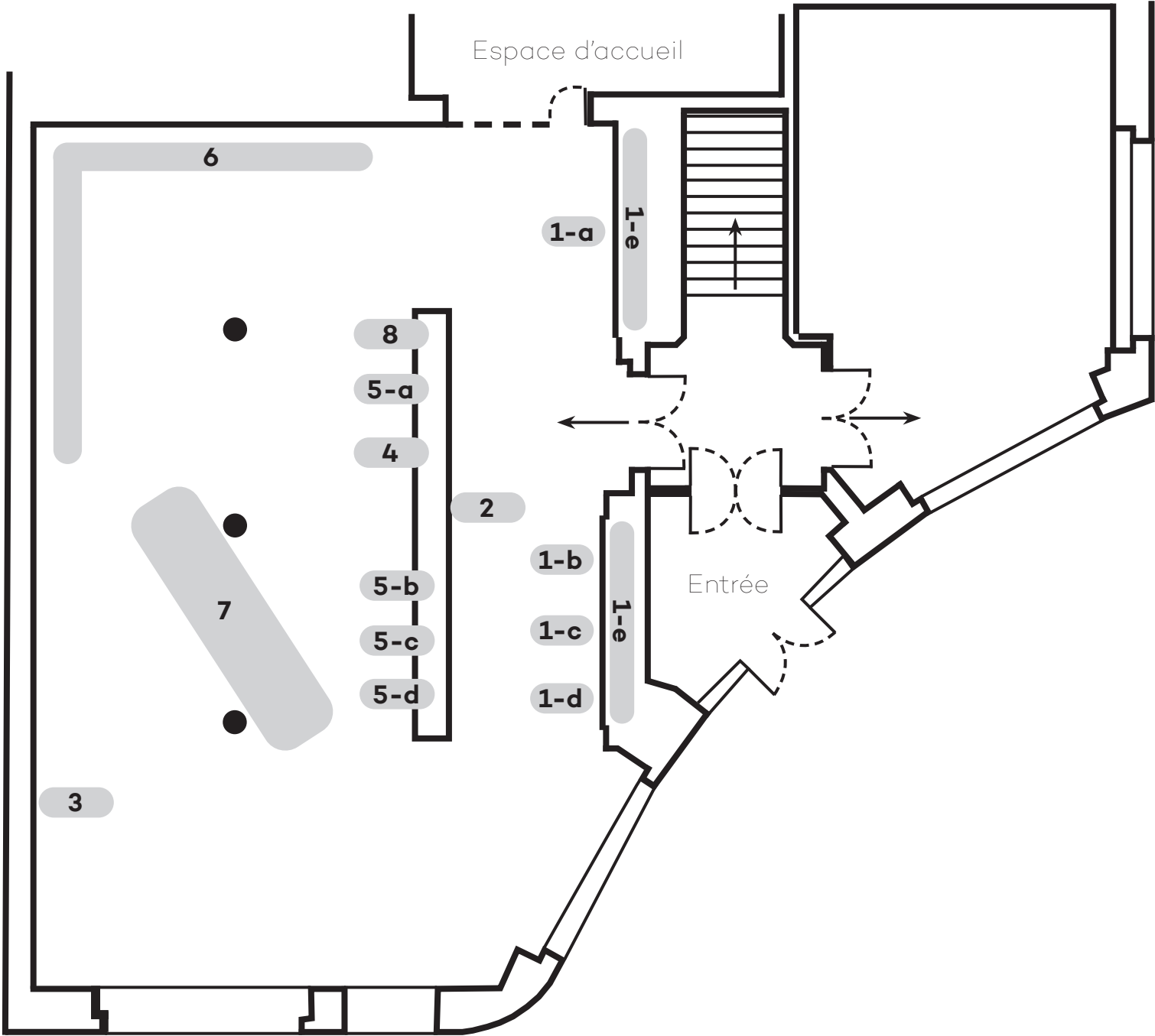
5-c Claude Parent, *Habiter la vague 1*, 1998
Marqueur noir sur papier, 32×24 cm
© ADAGP, Paris, 2024

5-d Claude Parent, *Vagues assassinées (Colères 19)*, 1982
Crayon sur papier, 24×32 cm
© ADAGP, Paris, 2024

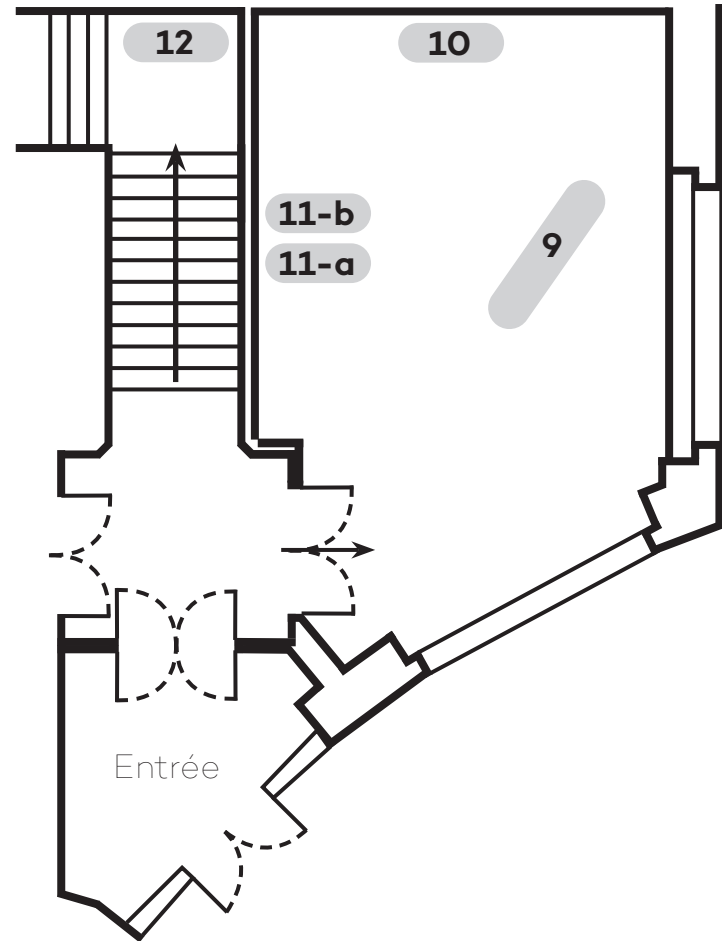
6 Véronique Joumard, *Ligne de lumières (sensibles)*, 2001-2003
Installation, projecteurs halogènes, modulateurs électriques, dimensions variables
© Fonds d'art contemporain - Paris Collections.
© ADAGP, Paris, 2024

7 Lou Masduraud, *Wet Men*, 2022-2024
Céramiques émaillées, acier, barils, pompes, tuyaux, chaussettes, débardeur, perle d'huître, eau, dimensions variables

8 gina pane, *Table de lecture (terre-ciel)*, 1969
10 photographies couleurs assemblées sur un panneau de bois, tirages couleurs, 31×62 cm
Collection privée, en dépôt au Frac des Pays de la Loire
© ADAGP, Paris, 2024



REZ-DE-CHAUSSÉE



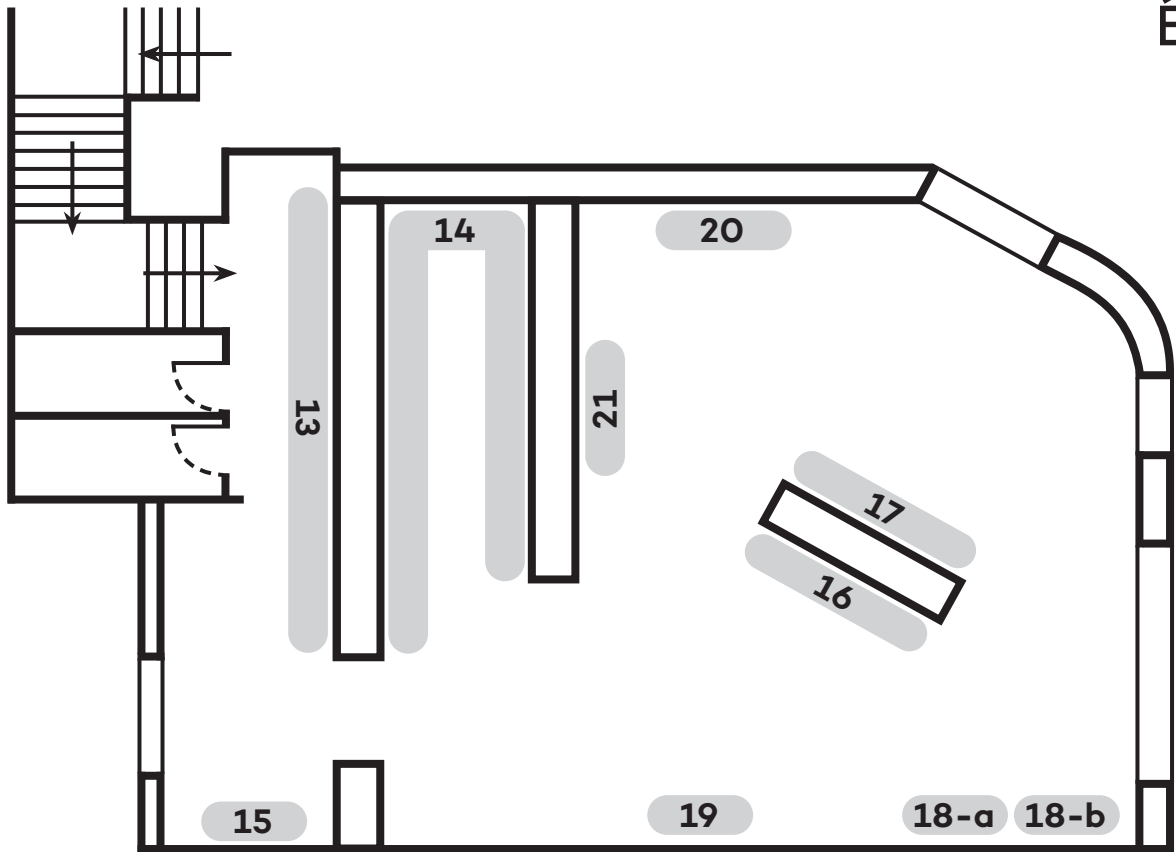
PETITE SALLE

- 9** Laura Lamiel, *Le Regard détourné*, 2000-2022
Moquette, cuivre, caoutchouc, banc en acier et tube fluorescent, 182×73×58 cm
Collection Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole
© ADAGP, Paris, 2024
- 10** Tatiana Trouvé, *Sans titre*, 2010, série *Intranquility*, 2005-en cours
Crayon noir et liège collé sur papier marouflé sur toile, 153×240 cm
© Tatiana Trouvé. Courtesy Gagosian
- 11-a** Mierle Laderman Ukeles, *Touch Sanitation*, 1979-1980
Photographie couleur, 40,6×61 cm
Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz
© Mierle Laderman Ukeles
- 11-b** Mierle Laderman Ukeles, *Artist's Letter of Invitation Sent to Every Sanitation Worker with Performance Itinerary for 10 Sweeps in All 59 Districts in New York City*, 1979-1980
Reproductions photomécaniques, impressions couleurs sur papier, 28 x 43,2 cm
Collection 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine

ESCALIER

- 12** Maya Mihindou, *Marthe la Géante*, 2023
Dessin, crayon de couleurs, huile de lin, 50×65 cm
Impression offset, 30 x 42 cm
4 000 exemplaires, en libre-service
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

ÉTAGE



- 13** Maya Mihindou, *Fondation d'un système énergétique féministe d'après Cara New Daggett, réhaussé des propositions de Solange Fernex, Fatima Ouassak et Vandana Shiva*, 2024
Fresque, 560×350 cm
- 14** Marielle Chabal, *Projet Al Qamar*, 2017-2024
Installation
Extraits pour l'exposition *Power Up*
- Film
Al Qamar, 2019
Vidéo couleur, 58 min 22 sec (extraits)
- Papier peint
Captures d'écrans, 2024
- Maquettes
Coupe de la cité d'*Al Qamar*
► *Annborg, Château d'eau, centre d'éducation radicale, salles de classes en plein air, vivarium, aquarium, centre de production textile, amphithéâtre*, 2019
► *Zacharieh, Zone beauté et hygiène, bien-être, salle de bains collective, jacuzzis, sauna, hammams, piscine olympique, complexe de production de cigarettes*, 2019
- 15** Roger Anger, *maquette Auroville*, 1968
Photographie Dominique Darr
- 16** Jean Picart Le Doux, *Soleil de lune*, 1969
Tapisserie en laine tissée, 245×150 cm
Collection Musées d'Angers
© ADAGP, Paris, 2023
- 17** Basim Magdy, *My Father Looks For an Honest City*, 2010
Film Super 8 transféré en HD, 5 min 28 sec
Courtesy de l'artiste
- 18-a** Georges Alexandroff, *Les Feux du ciel. La ville auto-énergétique*
Extrait de *Techniques & Architectures*, n°325, juin-juillet 1979, p.62-63
- 18-b** Georges Alexandroff, *L'écohabitat : approche écologique de l'habitat*
Extrait de *Construire pour habiter*, Paris, Plan construction, *L'Équerre*, 1982, p.82-85
- 19** Basim Magdy, *Walt Disney Counting his Future Regrets* [Walt Disney comptant ses futurs regrets], 2023
Huile sur toile, 95×130 cm
Courtesy de l'artiste et Gypsum Gallery, Le Caire
- 20** Basim Magdy, *Solar Panels and Other Tangled Devices Broadcasting the Demise of the Empire* [Panneaux solaires et autres bazars d'appareils retransmettant la chute de l'Empire], 2023-2024
Huile sur toile, 167×244 cm
Courtesy de l'artiste et Gypsum Gallery, Le Caire
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
- 21** Basim Magdy, *The Space Discotheque is an Underground Liberation Army* [La discothèque de l'espace est une armée de libération underground], 2023
Huile sur toile, 167×244 cm
Courtesy de l'artiste et Gypsum Gallery, Le Caire